Chers collègues de l'IF-EPFCL

Nous avons le plaisir de vous inviter à l'ouverture du **cycle de débats du LIPP 2026**, qui aura lieu le samedi 14 février prochain (dimanche 15 février en Australie et en Nouvelle-Zélande).

L'organisation de cette journée inaugurale est assurée par les représentantes de la zone Amérique latine nord du **Laboratoire international de politique de la psychanalyse**.

La Pour cette première rencontre, le débat portera sur la question suivante : Quelles sont les urgences dont s'occupe la psychanalyse ?

Intervenants :

Nadine Córdova (FR)

Mikel Plazaola (ESP)

Coordination:

Beatriz Maya (ALN)

Activité bilingue (espagnol/francais)

À différents moments de son enseignement, Lacan a remarqué que l'expansion du discours scientifique introduit une logique qui tend à homogénéiser et à quantifier l'événement du sujet. Dans le Discours de Rome (1953), il souligne que la science progresse en faisant taire le réel, en le transformant en données objectivables et statistiques, et plus tard, dans La science et la vérité (1965), il affirme que la science ne peut soutenir son fonctionnement qu'à condition d'effacer les effets de vérité qui proviennent du sujet de l'inconscient. C'est pourquoi le savoir scientifique se fonde sur une vérité conçue comme vérifiable et tendant à l'universalisation. Tandis que la psychanalyse opère en convoquant la parole du sujet, pariant sur l'émergence de son dire, lieu où le réel se manifeste comme une faille, une division comme un obstacle où réside la singularité de chacun.

Une des préoccupations que nous pouvons dégager des développements de Lacan sur ce sujet est que, sous les impératifs actuels - la standardisation, la prévisibilité et la mesure quantitative -, la souffrance humaine risque d'être absorbée par des catégories homogènes qui ignorent la dimension du singulier. Ainsi, ce qui ne peut s'inscrire dans cet ordre, ce qui échappe au calcul, comme le champ le plus intime et indomptable du sujet, le champ de la jouissance, est inévitablement relégué.

Aujourd'hui, nous pouvons constater comment, dans différentes zones de notre communauté analytique, se réalise ce que Lacan avait anticipé concernant les progrès de la science. Une avancée que nous, psychanalystes, ne pouvons ignorer, tout comme l'impact croissant de la technologie. Car tous deux fonctionnent comme des rouages discursifs du capitalisme, produisant et accélérant de nouvelles formes de régulation, de contrôle et de suppression des différences, tout en affaiblissant ou en neutralisant les discours qui ne s'alignent pas sur leur logique, comme c'est le cas du discours analytique.

Face à ce panorama, il convient de se demander quelle est alors la tâche de l'analyste, car nous savons qu'il est nécessairement impliqué dans les discours de son temps — il ne peut s'en détacher — mais qu'il doit en même temps maintenir une distance qui préserve sa position afin de pouvoir opérer. Être impliqué dans le discours de son époque ne signifie pas adhérer à ses impératifs ni se soumettre à ses exigences, mais plutôt être capable de lire ses impasses, de reconnaître ses effets sur les sujets et d'y trouver les points où l'intervention analytique peut ouvrir une voie différente, là où la machinerie technoscientifique ne parvient pas à réduire la singularité du sujet.

Dans cette optique, il convient de rappeler les propos tenus par Colette Soler lors de l'inauguration du Collège clinique de Praxis à Rome en 2020, où elle souligne : « *Pensons donc, très raisonnablement, que ce sont les forces contraires de l'époque qui sont responsables des menaces qui pèsent sur le lien social spécifique qu'est la psychanalyse (...) Cependant, étant donné que nous ne contrôlons pas ces forces opposées, sur lesquelles nous ne pouvons pas faire grand-chose car nos arguments ne les impressionnent pas, et étant donné que nous essayons de penser en termes d'action, il vaut mieux regarder de notre côté, et ce que nous pouvons faire, ce qui peut dépendre de nous* »[1]

Si, comme le mentionne Soler, ce n'est pas par la confrontation directe avec les forces dominantes de notre époque – la science, la technologie, le marché – que la psychanalyse pourra conserver sa place, alors la question des urgences dont elle s'occupe prend toute son importance. Car si ces forces ne peuvent être contrées par des arguments — parce qu'elles n'écoutent pas les raisons qui ne font pas partie de leur propre logique —, la tâche se déplace vers ce qui, comme le prévient Soler, « peut dépendre de nous ».

Dans ce cadre, ce qui est entre nos mains, comme l'a exprimé Colette Soler au début de cette année, dans la conférence intitulée « Encore avec Lacan », se trouve dans l'Acte de fondation, d'où elle tire l'expression « analyste double » pour désigner la division inhérente à la fonction de l'analyste, c'est-à-dire : d'une part, quelqu'un qui dirige la cure ; et d'autre part, quelqu'un qui doit réfléchir à son acte et à ses conséquences, c'est-à-dire quelqu'un qui réfléchit sur la psychanalyse.

Compte tenu de ce qui précède, le débat que nous proposons sous la question *« De quelles urgences la psychanalyse s'occupe-t-elle ? »* est une invitation à examiner la manière dont ces urgences interpellent notre pratique, notre formation et notre façon de penser l'acte analytique. En définitive, il s'agit de s'interroger sur la manière dont, aujourd'hui, l'analyste peut maintenir

la division de l’ «analyste double » et y trouver les moyens – les seuls qui dépendent réellement de nous – pour que la psychanalyse continue d'avoir sa place à notre époque.

[1] Colette, Soler (2022) Un cas d'urgence particulière. Urgence, pandémie et reconquête du champ lacanien. Association Forum du champ lacanien de Medellín. p. 96, 97.